

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

EX ORIENTE AMICITIA
Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig,
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des
sciences, Budapest

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se trouve l'Europe centrale9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté »17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten, Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles du « Calendrier historial », un type de publication populaire63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-177387

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII^e et XVIII^e siècles et « le livre pour tous »115

Martin Svatoš

La Bibliotheca Bohemica et la Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême127

Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII^e et XVIII^e siècles157

Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres235

Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790267

Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué289

Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie309

Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen
Ungrischen Magazins (1781–1787). Versuch einer
 Dokumentation327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains
 de Budapest 1890-1891405

Le cheminement dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles du « Calendrier historial », un type de publication populaire

Ágnes Dukkon

Dans cet article, je me propose de présenter un type de publication populaire constituant un groupe particulier de calendriers. Il s'agit du *calendarium historicum* (calendrier historial) dont l'évolution et la diffusion sont liées à la Réforme. Le genre naît à Wittenberg, dans le milieu intellectuel de Martin Luther et de Philippe Mélanchthon ; c'est Paul Eber (1517–1569), disciple de ce dernier, ensuite lui-même professeur à l'Université de Wittenberg, qui conçoit le type du *Geschichtskalender*. Son ouvrage parut tout d'abord en latin dans cette ville, en 1550, le *Calendarium Historicum conscriptum a Paulo Ebero Kittingensi*, mais les années suivantes (1553, 1554, 1579, 1582) verront, jusqu'en 1582, plusieurs éditions, en langues latine et allemande. Signe de sa popularité, ce modèle sera repris par bon nombre d'importants auteurs allemands et, dans le courant des XVI^e et XVII^e siècles, différentes imprimeries publieront ce qui devient un genre : le *calendrier historial*. Parmi les auteurs, on retiendra, pour le XVI^e siècle, le nom de Caspar Goltwurm, Michael Beuther, Andreas Hondorff, tandis qu'au début du XVI^e, Seth Calvisius, et Johann Georg Herwart fabriquent une sorte de compilations de calendriers. Les principaux lieux d'impression allemands sont Augsbourg, Francfort sur le Main, Wittenberg, Erfurt, Nuremberg et Görlitz. Les caractéristiques du genre se résument comme suit.

1. *Sa base technique* est assurée grâce à la diffusion de l'imprimerie qui permet désormais de réaliser des publications à plus fort tirage. Ainsi, les plus anciennes chroniques de l'Humanisme sont, au XVI^e siècle, diffusées dans des cercles élargis et se trouvent désormais comme « popularisées ». L'accès facile aux savoirs historiques est une des conditions préalables à la naissance du *calendarium historicum*.

2. La « philosophie », ou *paysage intellectuel du genre*, est issue du programme de la Réforme dont un constituant important est la « dévotion pédagogique » qui enjoint à transmettre l'érudition à un public le plus large possible. Cette érudition comprend une réflexion sur l'histoire, une conception de l'histoire en tant que recueil d'exemples moraux, dans un cadre religieux d'interprétation. La transmission et la « propagation » de cette perception biblique de l'histoire dans des médias dépassant les cadres éducatifs sont désormais faciles à réaliser. Dans la diffusion des sermons, des éditions de la Bible et des textes liturgiques, un rôle important incombe aux presses protestantes qui, souvent, n'hésitent pas à adapter les calendriers à cette fin. Ceux-ci ont en effet un impact non négligeable sur le public, sur les modes de vie et la façon de voir le monde. Néanmoins, cet objectif n'est pas ouvertement mis en valeur, car un certain mélange d'ancien et de nouveau, de traditions antiques et d'enseignement chrétien, ce qu'on appelle en un mot synchrétisme, restera caractéristique de bon nombre de calendriers protestants.

3. *Sa structure* : les événements bibliques et ceux de l'histoire profane sont réglés sur les jours des différents mois. Les calendriers puisent les faits dans l'historiographie antique (dans les œuvres de Tacite, Salluste, Cicéron, Lucrèce) et dans les livres historiques de la Bible. Dans une moindre mesure, ils font part des événements de leur temps ou du passé récent. Ainsi l'édition de 1579 du *Calendarium historicum* d'Eber fournit-elle différentes informations concernant l'histoire de la Hongrie. On trouve une brève description du siège de Szigetvár (1566). À la date du 15 septembre, on lit ceci sur la bataille

de Mohács (1526) : « *Solymanus Turcarum Imperator post miserabiliter interfectum Ludovicum Ungariae Regem, ferro et igni vastata utraque ripa Danubii usque ad Strigonium, nemine resistente, hoc die occupatam BUDAM Regum Hungaricorum sedem, foede diripuit, anno 1526.* » D'autres faits de l'histoire de Hongrie sont mentionnés : la mort de saint Étienne I^{er} (15 août 1038), celle de saint Ladislas (29 juillet 1095), Ladislas III Jagellon et la bataille de Varna (10 novembre 1444), la campagne du roi Matthias contre Vienne, le siège de Buda de 1541. Les faits du *Calendarium historicum* ne sont pas fournis dans un ordre chronologique, mais suivant le modèle du *Kirchenkalender*, c'est-à-dire du calendrier liturgique, où le lecteur trouve mention des fêtes et des événements liturgiques, en fonction de leur jour d'occurrence. Un choix d'événements de la sphère sacrée et profane de l'histoire humaine est ainsi présenté dans la perspective de l'éternel présent du Créateur. Sont donc juxtaposés des faits éloignés dans le temps, ayant pourtant eu lieu le même jour. Les faits de l'histoire de l'humanité côtoient les phénomènes naturels (*Naturerscheinungen*) tels que les inondations, le passage d'une comète, une éclipse de Soleil, les naissances de monstres – ces derniers jouissant d'une extrême popularité dans la presse vulgaire. À l'opposé d'une vision linéaire, chronologique du temps, on observe dans ce genre une sorte d'« intemporalité ». Au lieu de profondeur, le temps y jouit d'une certaine étendue, ou largeur : les 365 jours de l'année seraient ainsi le « réceptacle » dans lequel entreraient les événements que le compilateur aurait jugés importants.

4. Le *Calendarium historicum* est une compilation, comme tous les types de calendriers. Ainsi, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, Caspar Goltwurm utilise et complète le calendrier d'Eber (*Calendarium historicum*, 1550, Wittenberg), plus savant que le sien. Le sujet du péché y est mis en relief. Fustigeant le vice de la démesure et ses conséquences, le défaut moral, la difformité du corps et de l'âme, sans négliger les excès du pouvoir, il offre un exemple typique de la pensée protestante. Cela n'est pas sans rappeler le radicalisme des huguenots

en France, et la *monarchomachie* qui estime légitime de faire ouvertement front au roi dans le cas où celui-ci abuserait du pouvoir qui lui provient de Dieu. On retrouve cette vision dans d'autres œuvres littéraires de l'époque, comme, par exemple, dans les sermons (*Ördögi kisértetek – Fantômes diaboliques*) et la tragédie *Magyar Électra* (l'Électre hongroise), adaptation hongroise de l'œuvre de Sophocle par Péter Bornemisza, écrivain, éditeur, et prédicateur hongrois.

La diffusion dans le temps et dans l'espace du *Calendarium historicum*

On estime *grosso modo* que le genre exista et maintint sa forme originale sur deux siècles, depuis le milieu du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e. De la première moitié du XVIII^e siècle, il convient de mentionner l'exemple du *Hamburger Historien-Calendar*. À cette époque, ces éditions populaires connurent un changement important avec, notamment, la diffusion de calendriers thématiques, dont le calendrier des spectacles ou le calendrier des dames (*Damenkalender, The Ladies Diary*)¹. Mais cela constituerait le sujet d'un autre article.

La diffusion de ce genre dans l'espace n'est pas moins importante. Le modèle allemand gagne l'Europe centrale et orientale dès le XVI^e siècle. Les éditeurs de calendriers de Silésie, de Prusse et de Haute-Hongrie n'hésitent pas à emprunter le modèle, tantôt en entier, tantôt certains de ses éléments seulement. L'influence de ce bouleversement intellectuel d'esprit protestant né sur le Continent gagne jusque l'Angleterre. Un *prognostikon* de la première moitié du XVI^e siècle, attaquant l'astrologie dans un esprit luthérien, ne manque

¹ Gerhardt Petrat : Einem besseren Dasein zu Diensten. Die Spur der Aufklärung im Medium Kalender zwischen 1700 und 1919. K G Saur Munchen London New York Paris 1991. 40–46.

pas d'éveiller l'intérêt de l'anglais Miles Coverdale, à tel point qu'il le traduira en anglais et le publiera en 1548². Certains exemplaires des *Calendarium historicum* purent servir de sources aux auteurs de calendriers du XVII^e siècle. Ainsi, dans l'édition de 1612 de Seth Calvisius à la Bibliothèque bodléienne, j'ai eu la surprise de voir les notes marginales de William Lilly (1602–1681), auteur de calendrier. Un Allemand de Hongrie (*Ungarndeutsch*) contemporain de l'auteur anglais David Frölich (1595–1648), esprit universel et éditeur de calendrier, cite également dans ses œuvres le travail de Calvisius parmi ses sources³. Frölich, qui fit des calculs pour les presses de toute la Haute-Hongrie et de Transylvanie, a sans doute aussi pris pour modèle les calendriers de langue allemande édités à Vratislavie (Breslau, Wrocław) sous les presses de Baumann, et ceux de langue latine édités à Bártfa. Ils se caractérisent par leur érudition humaniste savante, à la façon des œuvres de Mélanchthon, dans laquelle l'unité de la foi et du savoir s'accompagne d'une dévotion à la transmission de ce savoir. D'un point de vue purement philologique, les éditions de Frölich se distinguent encore par leur exigence. Elles ne manquent pas de nommer leurs sources, surtout lorsque l'auteur entre en discussion avec ces dernières. C'est ce que l'on constate dans le résumé des discussions astrologiques livrées dans le calendrier de langue allemande publié en 1632. L'auteur y cite l'ouvrage de l'éminent juriste français Jean Bodin, écrit contre les sorcières, *De la demonomanie des sorciers* (1580), et

² Coverdale (transl.), *A Faythfull and True Prognostication* (1548). In : Capp, Bernard, *Astrology and the Popular Press. English Almanacs 1500–1800*. Faber and Faber, London and Boston, 1979. 132–140.

³ Sur Frölich voir Ágnes Dukkon, *Die Erbschaft des Späthumanismus. Der gelehrte Kalendervervasser David Frölich (1595–1648)*. In : *Radikale Reformation. Die Unitarier in Siebenbürgen*. Hrsg. Von Ulrich A. Wien, Juliane Brandt, András Balogh. Böhlau Verlag, Köln Weimar Wien, 2013, 341–353.

condamne l'intolérance de son auteur qui se prononçait en faveur de la chasse aux sorcières.

En France, le *calendrier historial* se met de même au service de la Réforme, comme l'a fait l'édition d'Eber qui diffuse les idées de Luther et de Mélanchthon sur lesquelles nous reviendrons. Porté par le rayonnement du protestantisme, le *calendarium historicum*, aussi bien ses exemplaires physiques que comme type ou modèle d'édition, parvient jusqu'aux régions lointaines de l'Europe, de l'Angleterre, jusqu'à la Prusse, et via l'Autriche jusqu'à la Haute-Hongrie et à la Hongrie occidentale. On trouve quelques exemplaires du *calendarium historicum* d'Eber à Sopron (Grande bibliothèque du Lycée luthérien – Hongrie), l'édition de 1630 de la chronologie de Seth Calvisius à Debrecen (Grande bibliothèque calviniste – Hongrie), des exemplaires de l'édition de trois *calendriers historiques* français à la Bibliothèque universitaire de Vratislavie (Breslau, Wrocław), un exemplaire à la Bodléienne à Oxford, et un autre, à la Bibliothèque nationale d'Autriche à Vienne.

Il nous reste à brièvement mentionner la « substance de contraste », c'est-à-dire les caractéristiques essentielles des calendriers traditionnels dont les *calendriers historiques* cherchent consciemment à s'éloigner. Ceux-ci contenaient des récits littéraires et folkloriques, des proverbes, des phénomènes relevant de la superstition et des croyances, des horoscopes et les prédictions.

Le sujet du *diable* jouit, au XVI^e siècle, d'une extrême popularité. De ce fait, les explications abstraites, les textes lourds de symbolisme de Luther sur le Malin, sur la tentation, sont compris, même par ses adeptes, dans un sens littéral, et sont transformés en une réalité tangible, au gré de leur transmission. Il s'ensuit que les « discours-diables », les « histoires de sorcières », la « divination », ou les « tentations multiples » fournissaient un excellent sujet aux calendriers, à la façon des anecdotes itinérantes qui, elles, ne figurent pas dans le

*calendarium historicum*⁴, telles l'« Histoire de la femme qui peste », « Les tergiversations du riche gentilhomme et du diable », ou les variantes de la légende de Faust.

La tradition médiévale s'introduit, même si indirectement, dans la littérature populaire protestante au moyen du *calendarium historicum*. Il en est ainsi des histoires de tentations tirées de l'histoire des Pères de l'Église, du triomphe sur le Mal et des légendes des saints. L'archétype en est la tentation de Jésus au désert (Matthieu 4 : 1–11). On surprend les protestants, lorsqu'ils prennent pour réelles les paraboles sur les tentations du Malin, à penser selon les schémas catholiques (« papistes ») qu'ils contestent tellement !

Dès le XVI^e siècle, apparaissent des œuvres qui cherchent à expliquer ou à faire disparaître, par la force de la raison, ces croyances naïves surgies des couches archaïques de la conscience. Tel est le texte d'Abraham Saur : *Ein kurze treuwe Warnung, Anzeige und Underricht: Ob auch zu dieser Zeit unter uns Christen, Hexen, Zäuberer und Unholden vorhanden: Und was sie ausrichten können, etc. Einfältig und kürzlich*. [...] Marbourg, 1582.

La plupart des calendriers en langue vernaculaire avaient servi bien plus à la diffusion qu'à l'effacement de ces croyances. Les calendriers rédigés par des éditeurs et des rédacteurs savants, ou ceux sortis d'éditions nettement ecclésiastiques font exception.

Je propose ci-dessous une présentation quelque peu sommaire des éditions du *Calendrier historial* protestant français plusieurs fois mentionné.

⁴ Volkserzählung und Reformation. Ein Handbuch zur Tradierung und Funktion von Erzählstoffen im Protestantismus. Hg. Wolfgang Brückner. Berlin, 1974. Sur le sujet *diable* et du *calendrier historial* voir les chapitres *Alte „Lügen“ und neue Wirklichkeit, Der Geschichtskalender* (124–178).

Exemplaires utilisés pour cette communication

1. Calendrier Historial A Lyon. Par Ian de Tournes. MDLXIII. Oxford, Bodleian Library, Douce, CC.173.

2. Calendrier Historial A Lyon. Par Charles Pesnot, MDLXIII. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, 319946

3. Kalendrier ou Almanach Historial A Genève. Par Thomas Courtau, MDLXVI. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, 457073, 12r

4. Calendrier Historial et Lunaire. La Lune est nouvelle a l'endroit du nombre d'or : et nous avons I. ceste année 1577. A Genève par Abel Rivery. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, 372664, 8r

5. La bible, qui est toute la sainte escripture. (Les pseumes mis en rime Françoise par Clement Marot et Theodore de Beze et le Calendrier historial), Genève, François Estienne MDLXVII. Vienne, Nationalbibliothek, 2.L.27 Cette dernière est, en réalité, une édition de la Bible, à la fin de laquelle on trouve, en appendice, un *calendrier historial*, identique aux précédents.

L'esprit et le contenu des exemplaires du calendrier historial

Chacune des éditions porte l'empreinte de l'esprit protestant, la matière biblique et liturgique constituant la plus grande partie des ouvrages. On oserait même dire qu'il s'agit d'un « calendrier-minimum » constitué seulement de calculs et de données concernant la mesure du temps : tables de calendrier, du nombre d'or, de l'épacte, de l'indiction romaine, du cycle Solaire, « reigl perpetuelle pour trouver la Pasque en chaucun an » ou encore table « Des Eclyses du Soleil et de la Lune » jusqu'en 1570. Parmi les illustrations traditionnelles des calendriers, on ne trouvera dans ces petits volumes que les images des mois et des signes du zodiaque, héritées des livres d'heures médiévaux ;

celles-ci étaient tolérées, au vu du fond nettement religieux des volumes.

Envers l'astrologie, les calendriers maintiennent une approche strictement biblique. L'interdiction de la divination est omniprésente : Jérémie 10 : 2–3, « Ne craignez point les signes du ciel, comme les Gentils, car les ordonnances des peuples sont vaines », ou encore : Moïse 26 : 3–4, *De la paix, et des biens de la terre*. « Si vous cheminez, dit le Seigneur, en mes ordonnances, et gardez mes commandemens et les faites, je vous donnerai paix en la terre : vous dormirez sans que nul vous espouvante, je donnerai la pluie en son temps, et la terre donnera son fruit, et la vendange recontera les semailles ». Lévit. 26.

Auprès des mois figurent des citations issues des Psaumes, auprès des jours, certains événements de l'histoire biblique et moins souvent de l'histoire profane. Un des chapitres pratiques des calendriers traditionnels est maintenu : la liste des foires « Aucun Foires de France et autres pais ».

Voyons maintenant en quoi consiste ce fond « religieux », exempt de toute astrologie. Il s'agit des versets des Psaumes traduits par Clément Marot et Théodore de Bèze, du catéchisme, d'un cérémonial, enfin de la « Confession de foy ».

On lit encore une longue dissertation sur l'utilité du chant des Psaumes à l'église : « A tous Christiens et amateurs de la Parole de Dieu, Salut », dont la date et le lieu de rédaction sont indiqués à la fin : « le 1 Juin 1543, Genève ». Le texte provient peut-être de *l'Article portant sur la façon d'organiser l'Église de Genève et son office* rédigé par Calvin, qui y rédige le plan du nouvel ordre du cérémonial ecclésiastique et propose d'introduire le chant des Psaumes. Ensuite, on n'ignore pas que Calvin, tout comme Luther, condamnait toute astrologie tendant à la divination (*astrologia giudiciale*). On comprend aisément pourquoi ce calendrier protestant propose à ses lecteurs cette sorte de texte. À la page suivante (B_{1a}), figure le long poème didactique de Théodore de Bèze « A l'Église de nostre Seigneur ». Suivent les

psaumes, entourés, dans l'édition de 1567, de belles initiales et d'enluminures et même de sa notation musicale. Bien que publiés dans des villes (Lyon, Genève) et chez des éditeurs différents (Ivan de Tours, Charles Pesnot, Thomas Courtau, Abel Rivery, François Estienne), chacun des cinq *Calendriers historiques* présente ces mêmes matières, avec de légers écarts.

Ces éditions ont toutes été produites durant la première période de la Réforme, marquée par les controverses, mais ayant pourtant fait profession de foi pour le renouvellement de la religion. C'est ce qui amène la presse populaire à se ranger derrière les grands mouvements intellectuels et spirituels de l'époque, pour mieux les influencer par la suite.

Traditions et précédents

Il ne suffit pas de tenir compte, parmi les modèles du *Calendrier historique*, des seuls *calendarium historicum* allemands, il faut aussi considérer et évaluer l'influence des éditions endogènes. Il est vrai que le fonds est commun à toute l'Europe : les traditions antiques et médiévales du calendrier et de l'astrologie, complétées par des sujets actuels (prévisions météorologiques, connaissances portant sur la santé, la gestion des questions domestiques, la saignée et les soins médicaux). Le type du *Calendrier des bergers* contient la matière la plus abondante, et ce genre a bien, à partir du début du XVI^e siècle, ses variantes allemande, anglaise⁵ et des Pays-Bas. Le nom de « calendrier de berger » se fonde sur cette tradition, selon laquelle les bergers étaient censés, de par leur métier, bien connaître la marche des astres et les phénomènes

⁵ Par exemple : *The Kalender of Shepherds*, 1503. In : Capp, 1979, 20.

météorologiques. Les récentes recherches de Frédéric Barbier⁶ nous apprennent que l'appellation « berger » a, dans ce contexte, une connotation biblique, notamment celle du « bon berger », figure centrale qui représente le rapport de Dieu à l'homme aussi bien dans l'Ancien Testament (voir par exemple le Psaume 23 : « L'Éternel est mon berger »), que dans le Nouveau Testament (voir par exemple Luc 2:8, Luc 15:4)⁷. Pour ce qui est de l'histoire du genre, de sa structure, de son contenu, et des illustrations du *Compost et calendrier des bergers* (Guy Marchant, 1491, puis dix éditions successives d'ici à la fin du XV^e siècle), il faut consulter les travaux précieux de Frédéric Barbier et d'autres chercheurs importants⁸. Si je tiens à mentionner ici ce genre, c'est que la naissance du *calendrier historique* protestant doit beaucoup, non seulement aux modèles allemands, mais aussi à la tradition du *calendrier des bergers* apparu vers la fin du XV^e siècle, bien que ce lien soit moins visible.

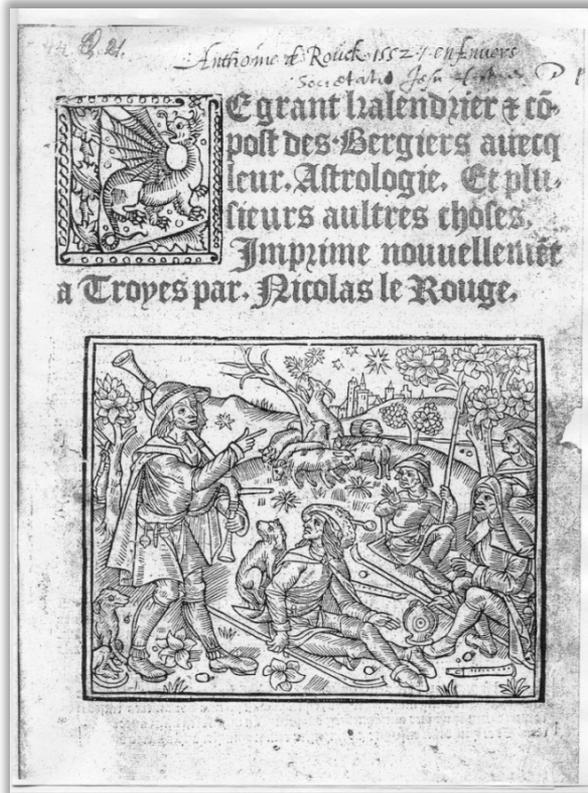
Je voudrais clore mon étude sur le cheminement européen et la métamorphose des éditions populaires par la présentation d'un exemplaire français (Vienne, Bibliothèque nationale) : *Le grant kalendrier et compost des Bergiers avecq leur. Astrologie. Et plusieurs aultres choses. Imprime nouvellement a Troyes par. Nicolas le Rouge*

⁶ Frédéric Barbier, L'invention du livre imprimé : quelques remarques sur l'innovation de produit dans les médias au XV^e et au XVI^e siècles. Manuscrit inédit. Je remerci ici Frédéric Barbier d'avoir mis à ma disposition le manuscrit on question.

⁷ « ...le berger (*alias* le pasteur) conduit le troupeau (c'est une incarnation de l'autorité, et le roi lui-même est le berger de son peuple), pour lequel il est prêt le cas échéant à se sacrifier, et il est un intermédiaire privilégié entre la sagesse divine et l'homme. »

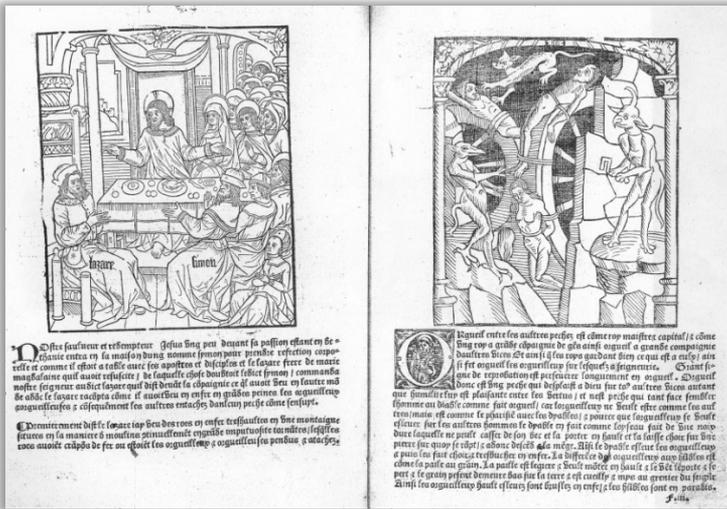
⁸ *Calendrier des bergers*, préface de Max Engammare, Paris, PUF collection Sources, Fondation Martin Bodmer, 2008.

(1529). 1. Édition : 1503⁹ [Sur le frontispice, deux mentions du propriétaire : *Anthoine de Rouck 1552 .i. en Anuers* [une autre inscription] *Societas Jesu Antuer(piae)*].

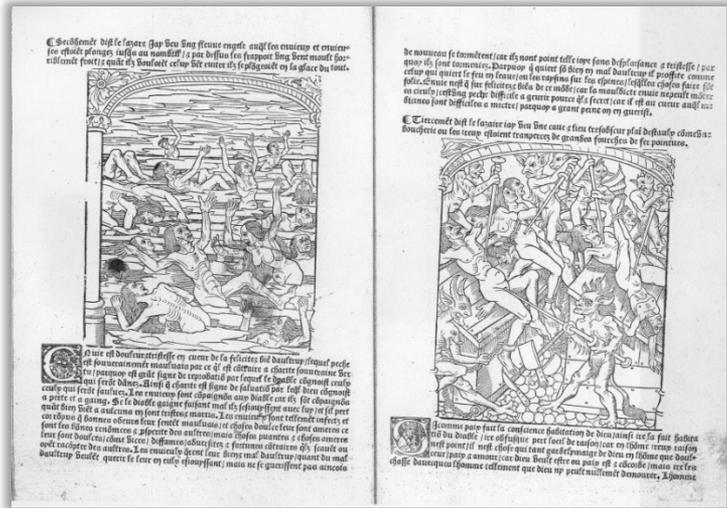


Le grant kalendrier... frontispice

⁹ Victor Champier : *Les anciens almanachs illustrés. Histoire du calendrier depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*. Paris 1886. Dans la 3^e partie du livre, le « grant kalendrier des bergiers » fait connaître ses éditions de 1503 et de 1529.



Le grant kalendrier... Vision de Lazare-1



Le grant kalendrier... Vision de Lazare-2

Dans la littérature aussi bien religieuse que profane ou dans le folklore, on trouve bon nombre d'exemples des représentations de l'au-delà, des fantômes sur la punition des pécheurs, et il convient une fois de plus de ne pas négliger les motifs itinérants aussi bien verbaux que visuels. Il est particulièrement intéressant de voir la renaissance de ces deux thèmes dans la littérature du XX^e siècle, notamment dans l'œuvre d'un écrivain français, Jean Cayrol. Ce rescapé des camps de concentration, auteur de la théorie de « l'art lazarien », rapproche le retour du camp d'extermination à la « descente » de Lazare qui figure dans l'Évangile (*Lazare parmi nous*)¹⁰. Cette nouvelle littérature de la « descente aux enfers » est beaucoup plus dramatique que les interprétations bibliques et médiévales. Au lieu de la résurrection, du triomphe sur la mort et de la punition des péchés, c'est à la solitude exacerbée de Lazare que l'on fait face, solitude résultant de cette expérience unique de la mort revenue avec le survivant pour entrer dans l'« existence » (*Dasein*).

Dans le calendrier des bergers, dans l'esprit de la dévotion médiévale, se succèdent l'arbre des péchés, le jardin des vertus (en textes et en images), des prières avec leur commentaire, ainsi que certaines instructions morales sous forme de ballades. Que survit-il de cette matière dans les calendriers protestants ? Son *fond religieux tout d'abord, les prières et les instructions morales, la représentation de l'autorité ecclésiastique et biblique*. Dans le calendrier des bergers, on trouve encore des éléments apparus à la fin du XV^e siècle : des personnages pratiquant des phlébotomies, des explications sur l'influence des étoiles sur le corps humain, sur le rapport entre microcosme et macrocosme, et sur la météorologie. Les connaissances astrologiques et l'initiation à la piété ne se contredisent pas, cette forte opposition de « *ou bien, ou bien* », problème soulevé par la Réforme à propos du libre arbitre et le déterminisme. Le refus de

¹⁰ Je remercie ici ma collègue, Ágnes Horváth de cette information, ainsi que de la traduction française du texte de cet article.

l'astrologie aussi bien par Luther que par Calvin se fonde sur la Bible, mais son radicalisme provient de l'idéologie affirmée au cours du combat mené contre les « superstitions papistes » et contre l'« idolâtrie »¹¹. C'est ce qui fait l'intérêt de la lecture simultanée des *calendriers historiques* protestants ici présentés, et de l'exemplaire du « grant calendrier des Bergiers », tellement fascinant et varié, et dont les racines remontent au Moyen Âge. En quelques siècles, on verra naître l'idéal de l'éducation bourgeoise, religieuse, d'esprit rationnel, rejetant le mysticisme, les fruits colorés de l'imagination, et fondant l'initiation à la pitié sur la seule autorité de l'Écriture Sainte. Avec l'édition des calendriers, la presse populaire, qui suit toujours la mode des temps, ne fut pas sans contribuer à ce processus.

Ágnes Dukkon

Loránd Eötvös Université, Budapest
DOI 10.14755/BARBIER.2017.4

¹¹ Selon des opinions protestantes anglaises du XVI^e siècle, l'autorité médiévale de l'astrologie passait pour une idolâtrie papiste. Capp, 1979, 132.

Dans la même série
L'Europe en réseaux
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.
Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e–XX^e siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

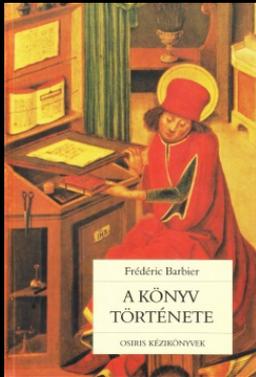
Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

Volume V.

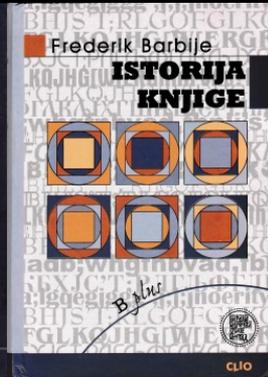
Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

Volume VI.

« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK



Frédéric Barbier
**A modern
Európa születése**
GUTENBERG EURÓPÁJA



L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

